






secondaire **Petit tableau des modèles de l'Open access par article**⁸ :

-  Doré : publié dans une revue open access
-  Hybride : article publié sous licence ouverte dans une revue sous abonnement
-  Bronze : article disponible en accès ouvert dans une revue sous abonnement mais sans licence et sur la seule bonne volonté de l'éditeur, immédiatement ou après embargo
-  Vert : publié dans une revue sous abonnement et dont le texte intégral est déposé dans une archive ouverte. Ce statut peut s'ajouter au statut doré dans le cas d'un dépôt en archive ouverte complémentaire (pérennité de conservation hors plateforme éditeur, droits d'usage sous licence CC, etc)
-  Gris/fermé : disponible sous abonnement ou autre dispositif fermé



Direction des bibliothèques

Ce guide accompagne l'exposition
La science peut-elle être à la fois ouverte et fermée ?

8 - D'après <https://www.biorxiv.org/content/10.1101/795310v1.full>

6. Open Access : mode d'emploi

**L'open access, ou libre accès
aux productions scientifiques,
met à disposition les résultats publiés de
la recherche sans restriction d'accès
qu'elle soit financière, juridique ou technique.**

**Dans le système traditionnel de la publication scientifique,
lire des articles ou des ouvrages en ligne suppose
d'avoir acquitté le coût d'un abonnement ou d'un achat,
souvent par l'intermédiaire d'une bibliothèque,
de franchir une étape technique d'authentification,
de limiter sa lecture aux usages autorisés par contrat.
Le mouvement de l'open access s'efforce
de lever ces barrières
pour les lecteurs.**

Les différentes voies de l'open access :

On distingue deux voies principales pour atteindre cet objectif :

La voie verte ou green open access est la voie de l'auto-archivage, c'est-à-dire du dépôt par l'auteur, ou les auteurs, d'une version de la publication sur un serveur de diffusion appelé entrepôt ou archive ouverte. Il peut s'agir d'une version avant révision par les pairs (*preprint*), incluant ces révisions (*postprint*) ou de la version éditeur avec sa mise en forme et son logo. La voie verte est compatible avec le modèle éditorial traditionnel dans lequel on paie pour accéder à la publication.

Cette notion de version¹ est importante puisque lui sont attachés des droits variables, définis par la loi et par contrat. La *Loi pour une République numérique de 2016* a créé un droit d'exploitation

1 - Voir le Guide – Cycle de publication

autorisant le dépôt en archive ouverte de la version révisée par les pairs d'un article de revue 6 mois (Sciences et Santé) ou 12 mois (Lettres et Sciences humaines et sociales) après sa publication, même en l'absence d'autorisation de l'éditeur. Il arrive aussi que les politiques des éditeurs soient plus libérales que la loi ; elles peuvent être consultées sur la liste Sherpa/Romeo² et doivent entrer parmi les critères de choix de publier chez un éditeur plutôt qu'un autre.

Une archive ouverte, qu'elle soit nationale et pluridisciplinaire tel que HAL³, disciplinaire telle que ArXiv⁴ ou institutionnelle, c'est-à-dire propre à un établissement, fonctionne donc comme un serveur de diffusion sur lequel sont déposées des publications issues de la recherche scientifique et auxquelles l'accès en lecture est libre et gratuit.

Respectueuse des obligations contractuelles et des droits légaux, **la voie verte protège les droits des éditeurs et des auteurs**, notamment par l'usage de licences Creative Commons. Elle permet un accès libre et gratuit immédiat ou différé (période d'embargo).

Le dépôt en archive ouverte augmente la visibilité et l'impact de la publication. De plus, il offre une garantie de pérennité de conservation, d'accès et de droit d'usage (*Text and Data Mining*, par exemple). Tous avantages et garanties que n'offrent pas les éphémères sites web personnels, et même institutionnels classiques, ou les réseaux sociaux de la recherche qui font commerce des dépôts comme des données personnelles collectées. Depuis ces derniers, des liens peuvent être établis vers les publications déposées dans une archive ouverte telle que HAL.

Selon les pratiques disciplinaires, l'accès à la version *preprint* – avant révision par les pairs – est considéré comme problématique en l'absence de certification scientifique éditoriale ou, au contraire, avantageuse en permettant d'ouvrir largement et d'accélérer ce processus de révision (sciences économiques, sciences physiques).

La voie dorée ou *gold open access* inverse le modèle économique de l'édition traditionnelle en faisant porter les coûts de publication sur l'auteur, généralement par l'intermédiaire de son laboratoire ou de son établissement, plutôt que sur le lecteur (via la bibliothèque de son institution). **Il s'agit donc de payer pour publier et non de payer pour lire. La voie dorée permet ainsi un accès libre et gratuit à tous les lecteurs potentiels, sans délai à l'issue de la procédure de révision par les pairs.**

De fait, cette gratuité pour le lecteur doit trouver sa source de financement par ailleurs ; si le numérique permet des économies d'échelles, le travail d'édition et de diffusion comprend des frais incompressibles.

Pour ce faire, au sein de la voie dorée, **deux grands modèles économiques se distinguent** :

La voie dorée dite auteur-payeur par laquelle les auteurs de la publication acquittent des frais de publication, en général par l'intermédiaire de leur institution, appelés *Article Processing Charges* (APC). La plupart des grands groupes de l'édition scientifique mondiale publient des revues selon ce modèle, plus ou moins entré dans les pratiques selon les disciplines.

L'un de ses inconvénients est de ne pas échapper à l'augmentation des prix que ces éditeurs commerciaux pratiquent sur les tarifs d'abonnement du modèle traditionnel. Les coûts tendent même à se cumuler, comme le montre le développement de revues dites hybrides : elles offrent le choix aux auteurs de publier leurs articles en open access en acquittant des APC alors que les revues elles-mêmes font l'objet d'abonnement pour les autres articles, qui ne sont pas en accès libre et gratuit pour le lecteur. Le profit est maximisé et les institutions paient plusieurs fois, sans avoir la visibilité du coût global. Les revues hybrides doivent être évitées autant que possible mais sont parfois considérées comme incontournables dans leur domaine de spécialité...

La voie dorée compte d'autres modèles économiques, parfois rassemblés sous l'expression de **voie diamant ou platine**. Le modèle de subvention publique, c'est-à-dire l'hébergement de revues par un organisme, le financement institutionnel voire de véritables presses universitaires sans objectif de profit. C'est le modèle économique majoritaire en nombre de revues au niveau mondial : près de 70 % des revues recensées par le DOAJ⁵. Il est parfois promu à l'échelle d'un pays, voire d'un continent, comme l'Amérique latine avec Scielo⁶. Le modèle *Freemium* s'inspire de l'économie du logiciel dans laquelle des fonctions de base – dans ce cas les contenus des publications, au format HTML – sont accessibles gratuitement tandis que des fonctions avancées (formats PDF ou ePub, statistiques d'utilisation, etc) requièrent un abonnement. C'est le modèle d'*OpenEdition*⁷ dans le domaine des lettres et sciences humaines et sociales de langue française. Des souscriptions permettant l'accès gratuit pour tous dès que les premiers abonnés ont couvert les coûts de publication, des financements par *crowdfunding* constitue des formes de subvention participatives.

Libre et gratuit pour qui ?

Pour les chercheurs ! Ils sont au cœur du mouvement de l'Open Access car ils sont au cœur des processus de communication scientifique, en qualité d'auteur, de *reviewer* (révision par les pairs), de membre de comités éditoriaux, de jurés et d'évaluateurs, de lecteurs enfin. Certaines communautés, physiciens, mathématiciens, informaticiens, mais aussi économistes, ont été à l'avant-garde du mouvement dans les années 90. Tous les domaines de la science se sont emparés aujourd'hui de ses enjeux, avec des particularités disciplinaires encore marquées.

Pour l'usage de l'argent public et l'économie. Au temps des pionniers a succédé celui des politiques publiques car l'évolution vers l'open access dépend aussi, et peut-être surtout, de la transformation des pratiques d'évaluation de la recherche à toutes les échelles et requiert de modifier ses critères. Le CNRS comme l'Agence Nationale pour la Recherche ont pris des mesures incitatives fortes en 2019, notamment en faveur d'un dépôt systématique dans HAL. Les politiques publiques en attendent à la fois de mieux rendre compte de l'usage de l'argent public, de limiter le risque de captation des résultats de la recherche publique au profit d'intérêts privés, notamment éditoriaux, et en espèrent un effet levier favorable à l'innovation et à la croissance économique.

Pour l'ensemble de la société

Le mouvement du libre accès entretient des liens étroits avec les enjeux de l'éthique académique et scientifique. Plus largement, il fait évoluer les conditions d'un dialogue Sciences/Société fortement perturbé par les phénomènes des fake news à l'heure où les enjeux environnementaux, les problématiques de santé publique et les questions sociétales réclament un accès ouvert et transparent aux meilleures sources d'expertise.

2 - <http://sherpa.ac.uk/romeo/index.php>

3 - <https://hal.archives-ouvertes.fr/>

4 - <https://arxiv.org/> (sciences en particulier mathématiques et sciences physiques)

5 - Directory of Open Access Journals. <https://doaj.org/>

6 - Scientific Electronic Library Online. <https://scielo.org/>

7 - <https://www.openedition.org/>